

COMMUNICATION DE M. MARCEL DE PUYDT.
SURVIVANCES ETHNOGRAPHIQUES :
SILEX TAILLÉS RECUEILLIS AU VAL-BENOIT,
COMMUNE D'OUGRÉE.

M. Ad. van der Heyden a Hauzeur soumettait l'an dernier à mon examen des silex taillés dont plusieurs, disait-il avec raison, pouvaient se confondre avec les outils néolithiques du genre grattoir. Ces silex, découverts dans un *moulin à farine*, auraient-ils pu provenir d'une riche station ou d'un atelier de l'âge de la pierre ayant existé à l'emplacement d'exploitations agricoles contemporaines?

Cette hypothèse, hasardeuse mais non impossible s'il se fût agi d'un ou de deux spécimens, devait être absolument abandonnée en présence d'une série aussi nombreuse que celle communiquée à M. le Dr Victor Jacques, en 1904 ⁽¹⁾, et des cent vingt-six pièces entrées en 1905 dans mes collections, grâce à l'amabilité de notre confrère M. van der Heyden a Hauzeur.

Vérification faite, tous ces silex avaient bien été recueillis au moulin à vapeur du Val-Benoît, dans les appareils destinés à enlever les impuretés du grain, et les seules marchandises contenant des silex étaient arrivées par Anvers et avaient été expédiées en vrac, c'est-à-dire sans emballage, d'un port de la mer Noire, Bourgas ou Burgas, dans la Roumélie orientale.

Tout alors s'expliquait par le genre de battage et de transport des blés cultivés en cette région des Balkans, où, d'après M. le baron de Loë ⁽²⁾, s'est maintenu l'usage de la sapan, instrument à dépiquer le grain, objet d'un intéressant mémoire de M. Flébus ⁽³⁾.

(1) Ce lot comprend vingt-quatre silex, dont la moitié a été donnée à la Société d'anthropologie.

(2) *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, 1901, p. CXLV.

(3) *Mémoires de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, 1901, n° VI.

Les pierres, détachées des planches dans lesquelles elles étaient enchâssées, ont dû être ramassées sur l'aire avec les récoltes.

Les silex du Val-Benoît se rattachent donc aux survivances ethnographiques; mais leur découverte suggère des réflexions non étrangères à l'étude du Préhistorique.

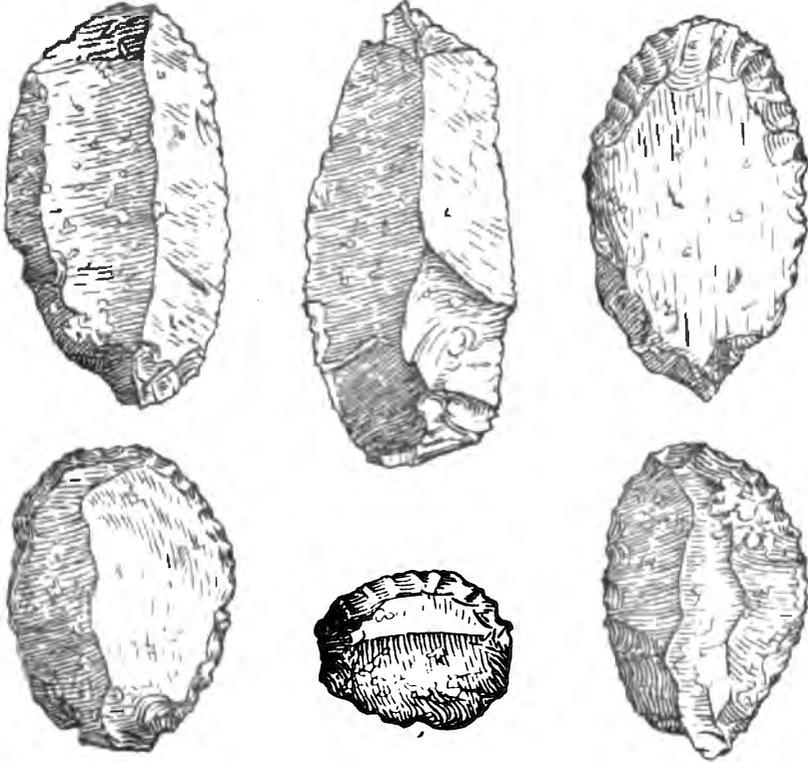


FIG. 1 à 6.

A. — Dans leur ensemble, les lames arrachées des sapons ont un facies spécial et une taille intentionnelle originale inconnue en Belgique, à ma connaissance. Mais il y en a aussi d'absolument semblables aux instruments des âges de la pierre; la supposition de les avoir recueillis, plutôt que d'autres, sur un gisement préhistorique bulgare est peu vraisemblable, puisqu'on se trouve ici avoir une collection de fragments de roche aux contours plus ou moins variés, se ressemblant sans jamais s'identifier; les figures

n^{os} 1 à 6 donnent les croquis, à la grandeur réelle, de spécimens choisis, d'autant plus difficiles à distinguer, pour moi, des pièces anciennes, qu'il existe des silex taillés originaires du Condroz ayant la même couleur jaunâtre marquée des mêmes petites taches. Par contre, quelques lames sont en silex blond translucide ou présentent un aspect nacré qui ne permet pas de les confondre avec les produits du Néolithique belge.

B. — L'examen des silex du Val-Benoît montre des particularités intéressantes résultant de leur utilisation; de nombreuses pièces sont parfaitement polies sur les bords, comme quelques lames exceptionnellement signalées au pays de Liège et dont la destination reste indéterminée. D'autres silex portent des séries de petits éclats qui, en l'espèce, doivent provenir de pressions ou de chocs et qui, ailleurs, sembleraient intentionnels.

C. — Sans l'intervention si opportune de M. van der Heyden a Hauzeur, les cent cinquante silex de la Roumèlie eussent été jetés en dehors des bâtiments et, le cas échéant, un archéologue n'aurait pas manqué de signaler les curieux produits néolithiques ou paléolithiques recueillis sur les bords de la Meuse, à l'extrémité du territoire de la ville de Liège. La chose aurait pu, je l'avoue, m'arriver à moi-même et pourrait se présenter pour d'autres, ailleurs qu'aux environs de Liège, car les importations de céréales des régions balkaniques et du bas Danube datent de longtemps déjà. La mise au jour de silex taillés dans le voisinage des moulins à farine utilisant des matières premières étrangères ne doit plus, en conséquence, être acceptée sans réserve, à moins de provenir de niveaux géologiquement déterminés.

DISCUSSION.

M. CUMONT, à propos des silex dont il vient d'être question, signale la trouvaille fréquente de fragments de silex couverts d'une patine ancienne, mais portant sur leurs bords les traces d'un usage beaucoup plus récent : ce sont, à son avis, des fragments de pièces anciennes ayant servi de briquet dans des temps modernes. Il a vu à Alsemberg, chez M. le curé Bal, toute une caisse de ces silex trouvés dans le grenier d'un vieux paysan.

M. RUTOR appuie dans le sens indiqué par M. Cumont et dit qu'en effet il arrive très souvent que l'on recueille dans les stations préhistoriques des pièces anciennes qui ont été utilisées ultérieurement à nouveau, mais dans un autre but. C'est ainsi que dans les environs de Mons, on trouve quantité de lames retaillées et émoussées sur les bords, que l'on pourrait prendre pour des retouchoirs, mais qui ne sont que des briquets modernes, malgré la patine recouvrant une partie de leur surface. D'ailleurs, ajoute M. Rutot, il ne serait pas impossible que l'on retrouvât aussi chez nous des fragments de silex qui auraient été employés jadis au repiquage.

M. le baron DE LOË signale qu'en effet un meunier de La Hulpe aurait trouvé des silex très comparables à ceux dont parle M. De Puydt. Le fait a été rapporté récemment par M. Vanderkelen, qui s'occupe beaucoup de Préhistorique dans cette région.

M. TIBERGHIEU confirme la trouvaille fréquente de pièces préhistoriques ayant servi de briquet. Il en possède maint exemplaire dans ses collections. .

M. le baron DE LOË insiste sur le haut intérêt que présenterait une enquête sur l'emploi actuel de la « sapan ».

La discussion est close et des remerciements seront adressés à M. De Puydt.